

Charles-Marie WIDOR, *Dix symphonies pour orgue*, édition intégrale

Révision et adaptation par Luc Dupuis, professeur émérite d'analyse et d'écriture au Conservatoire royal de Bruxelles

Communiqué de presse

Le cas des dix symphonies pour orgue de Charles-Marie Widor est très particulier en ce sens que pratiquement tous les manuscrits ont disparu, ou du moins demeurent introuvables. Seul un manuscrit de la dixième symphonie — dite romane — est conservé à la Bibliothèque Nationale de France, dans un état incomplet. De nombreuses éditions anciennes, contemporaines de Widor, sont restées sous l'exclusivité des éditeurs ayants droit jusqu'à ce que l'œuvre de Widor tombe dans le domaine public. Bien que ces éditions comportent de très nombreuses erreurs, les éditeurs-proprétaires n'ont pas jugé bon d'y mettre un peu d'ordre, ce qui laisse les organistes en face d'innombrables questionnements non résolus et ouvre la porte à des égarements parfois très dommageables.

Plusieurs raisons expliquent la difficulté d'appréhender l'œuvre pour orgue de Widor dans ces conditions. Il faut d'abord souligner la complexité que représentait l'édition musicale à cette époque. La mise au net de la partition était confiée à des graveurs. La musique était copiée à l'envers sur des plaques métalliques à l'aide de poinçons, une tâche laborieuse qui était parfois confiée à de petites mains peu compétentes en matière de solfège et d'écriture musicale. Ce travail accompli, l'éditeur était peu disposé à en faire vérifier des épreuves par le compositeur avant de l'envoyer à l'impression, étant donné le coût que représentait la correction d'une, voire de plusieurs pages. En outre, Widor prenait à peine le temps de relire ses manuscrits avant de les porter chez son éditeur, chez qui il se précipitait alors que l'encre était à peine sèche, afin de pouvoir rapidement passer à autre chose. Et comme tout au long de sa longue vie, Widor a beaucoup remanié son œuvre, de nombreuses éditions ont été publiées, comprenant des versions parfois très différentes.

Lorsque l'œuvre de Widor est tombée dans le domaine public — en 1987 aux États-Unis et en 2007 en Europe — quelques nouvelles éditions ont vu le jour, mais avec une grande économie d'initiatives et en s'abstenant de toute modification dans la formulation originale du texte, souvent équivoque, peu pratique, voire problématique.

Il est dès lors apparu à Luc Dupuis la nécessité évidente de proposer une édition de l'intégrale des symphonies pour orgue de Widor, qui réponde au besoin de clarté sur le plan pratique. Il s'appuie essentiellement sur son expérience de professeur émérite d'écriture et d'analyse, de compositeur et d'organiste très familier du répertoire français de cette époque. Son travail n'a pas été réalisé uniquement sur table, mais en grande partie à la console d'un orgue, ce qui constitue une des particularités de sa démarche. Celle-ci privilégie donc l'aspect pratique, mais n'exclut pas pour autant la rigueur et le respect de la pensée du compositeur. Nous ne sommes pas dans le contexte d'une édition dirigiste, telle celle de l'œuvre pour orgue de J. S. Bach par Marcel Dupré, par exemple, imposant sa vision personnelle de l'interprétation. Toutes les interventions dans la partition sont signalées dans l'appareil critique, afin qu'elles apparaissent clairement aux yeux de l'interprète, lequel peut les remettre en question s'il le souhaite. Les suggestions quant à elles ne résultent pas d'un choix personnel, mais d'une analyse minutieuse de la musique.

La partition a été complètement réécrite dans un souci de clarté, de jouabilité et de bonne compréhension des signes musicaux, dont la signification a parfois changé depuis un siècle. Pour ce qui est de la clarté, de nombreuses indications redondantes sont supprimées, les passages écrits sur quatre portées réduits sur trois, et ceux écrits en clef d'ut présentés en clefs de sol ou de fa. Quant à la jouabilité, une répartition ergonomique entre les deux mains est proposée, facilitant par la même occasion le jeu legato et les substitutions, une pratique souvent oubliée de nos jours. En outre, les

croisements entre les mains sont réécrits de manière à les éviter dans la plupart des cas. Des solutions sont proposées pour les instruments disposant d'un combineur, de claviers de 61 notes et d'un pédalier de 32 marches. Les traits injouables font l'objet d'une proposition d'adaptation afin d'atteindre un résultat le plus proche possible de l'écriture initiale. Enfin, en référence aux pratiques musicales de l'époque de Widor (expliquées en détail dans l'avant-propos), une réécriture selon nos habitudes contemporaines de lecture des indications ayant changé de signification permet une meilleure compréhension du phrasé adéquat.

Cette nouvelle édition des symphonies pour orgue de Widor en dix volumes offre donc une réponse claire aux multiples questions que peuvent se poser les interprètes de cette musique et permet désormais à chaque organiste d'aborder ces dix symphonies sous l'angle de son choix. Les partitions sont présentées au format à l'italienne, ce qui est parfaitement approprié à une console d'orgue.

Tout ceci justifie pleinement le qualificatif d'« édition pratique » qu'on pourrait attribuer à cette publication.